

LE 14^e CONGRÈS CLANDESTIN DU PC TCHÉCOSLOVAQUE

SDS n° 52, mars-avril-mai 1970

(...) Exaspérés par la résistance multi-forme acharnée des masses et des militants, les " conservateurs " agents du Kremlin, avec le consentement de ce dernier, envisagent maintenant sérieusement d'aller jusqu'à une série de procès à la Slansky, faisant revivre dans toute son horreur la pire période stalinienne du pays. Il s'agit d'extirper jusqu'à la racine le souvenir de l'expérience faite en 1968 et qui avait risqué - comme nous l'avons à maintes reprises explicité de contaminer l'URSS également.

Pour comprendre davantage ce risque énorme, il suffit d'étudier les documents du 14^e Congrès du P.C. tchécoslovaque qui est parvenu à se tenir clandestinement le 22 août 1968, à Vysocany, faubourg ouvrier de Prague, déjà occupée par les troupes du pacte de Varsovie. Quelle est la signification de cet événement au cours duquel la majorité d'un parti communiste subit une véritable mutation de caractère révolutionnaire ?

En Tchécoslovaquie, à partir de janvier 1968, s'accélère un processus social révolutionnaire qui englobe peu à peu la très grande majorité de la nation, influençant fortement y compris le parti communiste tchécoslovaque, considéré jusqu'alors, et à juste titre, comme le porte-parole de la bureaucratie, issue en grande partie de la classe ouvrière et acquise à la mentalité et à l'idéologie " staliniennes ". Ce processus avait tout d'abord touché les milieux de l'intelligentsia : écrivains, artistes, journalistes, scientifiques et techniciens. L'entrée en lutte de la jeunesse estudiantine lui imprime un cachet plus actif, plus militant, qui commence à contourner les jeunes ouvriers.

Mais très vite, à partir de mars, des forces importantes de la classe ouvrière tout entière se réveillent et portent le combat pour le " nouveau socialiste " dans les entreprises même. Et c'est là le pas décisif qui influence y compris la bureaucratie du Parti, et accélère le jeu d'interaction entre les masses et celle-ci. Le processus ira très loin, culminant dans la convocation et dans la tenue du 14^e Congrès extraordinaire.

Le trait dominant de ses résolutions est qu'elles représentent une rupture nette avec le " modèle " stalinien du socialisme et une esquisse, la plus avancée que nous connaissions jusqu'à maintenant, d'un socialisme " démocratique à visage humain ". Cette esquisse s'apparente pour

beaucoup à l'expérience yougoslave, mais, dans un certains sens, elle va encore plus loin, reflétant le niveau économique et culturel supérieur de la Tchécoslovaquie.

Elle est, d'autre part, le résultat d'une expérience politique plus longue du " modèle stalinien " mis en cause par les masses elles-mêmes. De ce point de vue il ne s'agit pas de " concessions ", de réformes structurelles octroyées d'en haut, mais du produit de la réflexion propre de toute une avant-garde sur une expérience vécue et ressentie par les masses réclamant, à leur manière, dans un combat multiforme, un changement radical de la situation.

Toute organisation, toute avant-garde, est déjà un état un milieu différencié de la classe et des masses, qui reflète nécessairement, de manière spécifique, leurs intérêts, leurs aspirations, leur mouvement. Mais plus la situation est " objectivement révolutionnaire ", plus les masses vibrent dans leur détermination passionnée pour un changement radical et plus les organisations et les avant-gardes se réclamant des masses se rendent aptes à exprimer consciemment, par des élaborations politiques concrètes, le devenir social.

De ce point de vue~ le fait que la majorité écrasante du P.C. tchécoslovaque, malgré sa bureaucratisation avancée, ait pu basculer à un moment donné du côté des masses, représente justement la preuve de la puissance acquise par leur mouvement. Cette considération rehausse davantage la valeur du message que le 14~ Congrès comporte dans ses documents à l'adresse des masses révolutionnaires tchécoslovaques et mondiales. En quoi donc consiste ce message ?

Le plus important document, à notre avis, c'est le Projet de thèses pour un programme à long terme du Parti élaboré par une commission de 31 membres, parmi lesquels R. Richta et plusieurs autres intellectuels révolutionnaires de valeur. Le Projet de thèses comporte une définition générale de l'ancien ~ modèle. " stalinien » et une esquisse de la direction générale vers laquelle ce " modèle " devrait évoluer. On y lit : " Le modèle schématique du socialisme a été chez nous dans le passé, une sorte d'application routinière des conceptions générales stalinienne qui réduisaient le socialisme à ses seuls fondements élémentaires. Il érigeait en dogmes et déformait des éléments qui pouvaient être valables dans des pays au seuil de l'industrialisation. Mais il ne répondait pas aux véritables tâches socialistes et devait nécessairement se heurter à notre niveau

de vie.

En contradiction avec cette conception du socialisme où l'idée d'une libération de l'homme avait perdu tout rapport avec la réalité, le projet actuel du socialisme doit exiger la libération positive de l'homme, progressivement et dans tous les domaines. Un tel processus comprend le dépassement du pouvoir politique dans sa conception bourgeoise, la disparition de la propriété privée capitaliste et la fin de cette domination des choses sur les hommes qui sous-tend les activités et la vie dans les civilisations industrielles traditionnelles; partout cela signifie la création positive de conditions nouvelles, d'un nouvel espace pour la libre activité humaine, du développement de la démocratie et de l'élargissement des libertés pour tous, de la création d'un système plus cohérent d'initiative sociale, d'un développement meilleur des forces productives de la vie humaine et de la culture générale de l'homme.

" Le socialisme apparaît comme une société débarrassée des contradictions de classe et de l'exploitation de l'homme par l'homme; une société, disposant par son système économique de l'utilisation planifiée du marché; une société juste sur le plan social et national une société libre et démocratiquement organisée; une société hautement industrialisée et développant intensivement ses forces de production; une société cultivée et dirigée par des gens qualifiés; une société assurant par la richesse de ses moyens une vie digne et des rapports fraternels de coopération entre les hommes; une société offrant un champ de plus en plus vaste à l'épanouissement de la personne humaine ".

Ce " modèle humain du socialisme " ne peut fonctionner que " comme un ensemble complet; si l'un de ses éléments manque, le sens de toute l'expérience socialiste se perd ".

Sur le plan politico-social, il s'agit de remplacer " le système bureaucratique par un modèle de socialisme démocratique ", qui, grâce à la pratique progressivement de plus en plus ample de " l'autogestion ", vise à substituer " à la direction des hommes l'administration des choses... Sur le plan économique, il s'agit de combiner " l'utilisation planifiée de l'économie de marché " avec l'autogestion des entreprises, forme " fondamentale de la participation des travailleurs aux décisions économiques".

Dans le Projet de thèses, texte rédigé à partir des résultats du travail des groupes constitués à cet effet par décision du C.C. du P.C.T., l'idée de l'autogestion est éten-

due aux " communes, localités et cantons, etc. "; également nombre de services sociaux, parmi lesquels, naturellement, l'éducation.

On avait d'autre part envisagé que le Parlement (fédéral et national), organe suprême de la " démocratie représentative ", soit lié et partiellement limité par l'obligation de respecter le point de vue des Chambres spécialisées dont les députés seraient élus, non pas dans des circonscriptions locales, mais dans les entreprises, réalisant ainsi " l'alliance des organes représentatifs de l'Etat avec les éléments d'autogestion dans les entreprises ". Ainsi, en l'espace de quelques mois, en Tchécoslovaquie l'autogestion est devenue non seulement une pratique dans les entreprises, marquant l'essor révolutionnaire de la classe ouvrière qui s'est mise à organiser ses " Conseils ", mais également une idée force animant le projet de " socialisme à visage humain " élaboré par le 14^e Congrès extraordinaire du P.C.T.

Dans le " Projet de statuts " que le Congrès a eu à discuter, et malgré les modifications imposées par l'aile la plus conservatrice de la direction bureaucratique du Parti. La voie fut largement ouverte à la reconnaissance du " droit de tendance ". Pour citer Pélikan, qui présente les documents du Congrès : " (Le Projet de statuts) apporte une innovation fondamentale en ce sens qu'il accorde des droits plus larges aux membres individuels par rapport aux institutions du Parti et une plus grande autonomie aux organisations de base par rapport aux instances hiérarchiquement plus élevées; en même temps, il garantit les droits de la minorité afin que " désormais, elle puisse faire connaître son avis malgré le vote de la majorité; en d'autres termes, que la minorité d'aujourd'hui puisse devenir la majorité de demain ". On comprend, dans ces conditions, ajoute ailleurs Pélikan, que " les instigateurs des pressions, puis de l'occupation de la Tchécoslovaquie " étaient " effrayés et horrifiés parce qu'on abandonnait en Tchécoslovaquie les méthodes bureaucratiques et policières qui, d'après eux, conviennent si bien à leur pays qu'ils n'imaginent plus le socialisme sans elles. " Ils craignaient surtout la liberté d'expression, l'abolition de la censure, l'indépendance des syndicats et des organisations de masse, l'autogestion ouvrière, la réhabilitation des victimes de l'illégalité stalinienne et la sauvegarde et l'extension des libertés civiques. Il ne s'agissait nullement pour eux de " sauver le socialisme " mais de sauver le socialisme stalinien et policier à

poigne de fer et ses méthodes bureaucratiques. (...)

3 avril 1970

LA RÉFORME AGRAIRE AU PÉROU

SDS n° 52, mars-avril-mai 1970

La nouvelle loi sur la réforme agraire fait de la coopérative le type prédominant d'entreprise dans l'agriculture péruvienne.

En effet, le Décret-Loi 17716 transforme en coopératives les grands latifundia agro-industriels, les communautés paysannes, les haciendas traditionnelles de la montagne, prépare la coopérativisation volontaire des petits et moyens propriétaires, il donne la priorité aux coopératives pour l'obtention de crédits et d'aide technique. C'est en cela que réside la supériorité de notre loi sur presque toutes les autres réformes agraires de l'Amérique latine et même du monde. Par la coopérativisation le Pérou cherche à s'épargner la désagrégation des grandes unités productives, l'atomisation des propriétés en un archipel de parcelles non viables, la chute rapide de la production et de la productivité, et, pour finir, la collectivisation forcée. Ce qui veut dire ne pas commettre les mêmes fautes qui sont allées à l'encontre des avantages des réformes agraires des autres nations, jusqu'à les faire échouer.

La réforme agraire péruvienne, a délibérément et juste ment rejeté les deux grands mythes anti-économiques et ruineux pour la productivité, l'un capitaliste et l'autre pseudo " socialiste ": la parcellisation des terres en petites propriétés et l'étatisation, qui conduisent toutes deux à faire stagner et même reculer la production agricole.

A ce stade le Pérou a choisi le chemin réaliste des coopératives.

LA COOPERATIVE AGRICOLE.

Les coopératives sont aujourd'hui considérées dans le monde entier comme l'organisation la plus efficace de la propriété et du travail agricole après la réalisation d'une réforme agraire radicale, généralisée et rapide dans les pays sous-développés. C'est l'opinion des plus éminents spécialistes internationaux: René Dumont, auteur de " Terres Vives "; Michel Raptis, conseiller du Bureau national d'animation du secteur socialiste, qui a dirigé la réforme agraire en Algérie et avec qui j'ai eu l'honneur de travailler pendant six mois en 1963-1964; Jacques Conchol qui a collaboré en tant qu'expert de l'ONU à la réforme agraire cubaine, etc.

Au fond, il revient au même que la coopérative fonctionne sur des terres de